

imprudences, pour toi dont le dévouement peut t'exposer à d'horribles dangers.

Jeanne tressaillit. Elle parvenait à grand-peine à retenir sur ses lèvres l'aveu de ce qui s'était passé. L'espoir dont se flattait Mme de Civray doublait la désolation de son âme. La tendresse avec laquelle parlait la noble femme faisait saigner davantage la plaie vive de son âme.

Cécile les observait toutes deux à la dérobée, tandis que Robert, éloigné de quelques pas, prêt à venir en aide au mensonge dont Cécile et Jeanne allaient devenir complices, paraissait attendre les ordres de la comtesse de Civray.

—Jeanne ! dit celle-ci en caressant de la main la chevelure de la jeune fille, je t'aimais bien, jadis, pendant les années que tu as passées près de moi à Civray, mais mon affection pour toi s'est doublée... Elle est aujourd'hui si grande, que j'ai besoin de te dire combien je regrette d'avoir brisé jadis...

—Madame ! madame ! dit Jeanne, taisez-vous, par pitié.

—J'ai cru remplir un devoir, Jeanne ; si je me suis trompée, Dieu me pardonnera. Mais toi-même, mon amie, ma fille, chère sœur adoptive de mon Henri, dis-moi que tu me pardonnes...

—Madame, murmura Jeanne, c'est vous qui tout à l'heure...

Cécile, tremblant que la douleur de la jeune fille ne la trahît, vint en aide à l'infortunée.

—Ma tante, dit-elle, et vous chère Jeanne, songez que nous attendons.

—C'est vrai ! répondit Mme de Civray. Mais Jeanne m'a dit : les nouvelles sont bonnes ! et dans l'effusion de ma reconnaissance, je retardais le moment de lui demander une explication et des détails. Parle maintenant, Jeanne : parle-moi d'Henri. Il se porte bien ?

—Oui, Madame.

—Il ne s'ennuie pas trop dans ta petite chambre ?

—Ma petite chambre !... Madame, il ne l'occupe plus...

—Comment ? Henri a quitté l'asile que tu lui avais offert ?

—Depuis deux jours.

—Oh ! le malheureux ! et tu me disais que les nouvelles étaient bonnes.

—Mais sans doute, ma tante, reprit Cécile ; mon cousin n'a abandonné la maison de Jeanne que parce qu'il a trouvé le moyen quitter Paris.

—Il est parti ! s'écria Mme de Civray.

Robert s'avança :

—Je demande pardon à Mme la comtesse si j'ai agi selon son désir ; mais connaissant les craintes fondées que lui inspirait le caractère malheureusement trop emporté de monsieur le comte, je lui ai aidé à s'éloigner brusquement de Paris. Un passeport, trouvé par moi fortuitement à la porte d'une section où il venait d'être visé, et portant un signalement pouvant parfaitement convenir à la personne de monsieur le comte, lui a été remis par moi, et sans permettre même qu'il vint ici vous faire ses adieux, je lui ai procuré un cheval et je l'ai accompagné à la barrière, qu'il a franchie sans embarras. Si nous avions retardé peut-être d'une heure, le propriétaire du passeport pouvait réclamer, la police eût été prévenue... Maintenant M. Henri est à l'abri de tout danger.

—Pourquoi avoir tardé à me l'apprendre ? Pourquoi ne pas m'avoir crié en entrant : — "Henri est sauvé !" — Jeanne, ne comprends-tu rien aux angoisses d'un cœur de mère ?...

—C'est justement, ma tante, parce que Jeanne comprend tout ce que vous pensez et souffrez, qu'elle n'osait vous révéler tout de suite la vérité... L'absence d'Henri sera pour vous une grande privation...

—Oui, mais elle sera de courte durée. Que m'importe d'ailleurs de souffrir, maintenant que j'ai cessé de trembler pour lui... Mais si tu n'étais pas venue ce matin, j'aurais couru chez toi, je voulais déjà m'y rendre hier...

—Vous ne m'auriez pas trouvée, Madame... Depuis qu'on a emmené... depuis que M. Henri est

parti, veux-je dire, je ne suis pas restée chez moi... j'étais comme folle, voyez-vous, Madame...

—Mlle Jeanne a fermé son magasin, madame la comtesse, afin de mieux surveiller le départ de son ami d'enfance... Je ne suis pas allé seul à la barrière... elle m'accompagnait... Et tandis que votre fils remettait son passeport à ceux qui sont chargés de surveiller les entrées et les sorties, Mlle Jeanne, avec une admirable présence d'esprit et une hardiesse puisées dans son dévouement pour vous, détournait, le plus qu'il lui était possible, l'attention des citoyens qui, en comparant le signalement du passeport avec le visage de monsieur le comte, auraient pu constater de légères différences.

—Tu as fait cela, mon enfant et tu hésitais à me le dire... Et tu restes là, émue, tremblante, comme une coupable devant son juge... quand on ne peut que t'admirer, car tu exposais ta vie en protégeant celle d'un proscrit.

—Ma vie, Madame ! répondit Jeanne, depuis l'heure où vous m'avez confié M. Henri, j'en ai fait mon sacrifice.

Cécile essuya deux larmes qu'elle ne put retenir.

—Chère enfant ! lui dit Mme de Civray, tu pleures d'admiration.

—Et de regret... ma tante, répondit la jeune fille ; que n'ai-je été Jeanne pour veiller sur votre fils.

—Jeanne ! fit la comtesse, tu crains que je l'aime plus que toi...

Jeanne regarda Robert et Cécile avec un redoublement de terreur. Elle n'en pouvait plus ; le misérable rôle qu'elle jouait lui semblait odieux. A chaque minute, elle se sentait sur le point de se trahir, et de crier à Mme de Civray : — "Je mens, nous vous trompons tous... Henri est arrêté, votre fils doit mourir..."

—Mais elle redoutait un second, un inévitable malheur. La santé de Mme de Civray, facilement ébranlée, ne résisterait point à cette révélation foudroyante. Elle devait obéir à Cécile, et sauver la mère, puisqu'elle n'avait pu empêcher la perte du fils. Heureusement Robert était là, il vint en aide à la malheureuse fille et s'écria :

—Mlle Jeanne a mieux que des paroles à transmettre à madame la comtesse.

—Quoi donc ? demanda avidement Mme de Civray.

—Une lettre.

—Une lettre ! une lettre d'Henri... une lettre dans laquelle il a mis ses adieux et ses baisers, que peut-être il a mouillée d'une larme !... mais à quoi songes-tu donc, Jeanne ?...

—Pardonnez-moi, Madame ! je n'ai pas bien ma tête à moi, je vous assure... Depuis trois jours, tant d'événements se sont passés, tant de douleurs m'ont meurtri l'âme que j'ai quelquefois peur de devenir folle...

—Donne... donne... donne...

Jeanne tira de son fichu la lettre que Robert lui avait remise, puis elle la tendit à Mme de Civray. Ensuite, enfouissant sa tête dans ses mains, elle entendit les phrases de cette lettre, comme si chacune élargissait la plaie de son cœur.

La voix de la comtesse tremblait bien fort lorsqu'elle lut :

"Quand vous recevrez ces lignes, ma mère chérie, je serai hors de France. Toutes mes mesures sont prises, et je passerai sans danger la frontière... Mais si je n'ai plus rien à craindre pour moi, je reste rempli d'inquiétude pour vous... Vous avez témoigné le désir ardent de me voir partir dès que la Providence m'en fournirait le moyen ; à mon tour, je vous supplie de venir me rejoindre... J'ai obéi à votre volonté, cédez à ma prière... Si, trois jours après mon arrivée à Genève, Cécile et vous n'êtes pas venues me trouver, c'est que mes craintes à votre sujet se seront réalisées... Alors, moi qui ne consentais à m'exiler que pour vous, je rentrerai en France, afin de vous sauver avec moi ou de mourir près de vous... Partez aussitôt que vous aurez reçu cette lettre... Robert vous accompagnera. Il sait où nous devons nous réunir... Moi, je vais vous attendre..."

La comtesse de Civray porta vivement à ses lèvres la lettre de son fils...

—Madame, dit Jeanne, Madame, vous ne pouvez refuser de partir aujourd'hui même.

—Partir ! répéta la comtesse, nous sommes sans papiers.

—J'ai ma carte de civisme... dit Jeanne en frissonnant, elle m'a coûté cher... la voilà... grâce à elle vous procurerez aisément un passeport...

—Tu n'oublies rien, Jeanne ?

—Donnez-moi cette carte, reprit Robert, je sors, et dans deux heures, j'espère être de retour avec les passeports... Pendant ce temps, Madame, mettez en sûreté vos papiers, votre or, vos diamants... que tout cela prenne le moins de place possible... Si, par aventure, on devait vous fouiller, dissimulez les bijoux ; s'il le faut, démontez-en les pierres... N'emportez que les bagages indispensables... les bagages compromettent toujours...

—Soyez tranquille, Robert ; ma chère Cécile va prendre ce soin.

—Je serai ici dans deux heures.

—Soit ! dans deux heures... Prépare le sac de voyage, Cécile, pendant ce temps, Jeanne restera près de moi...

La jeune fille sentit son dernier courage l'abandonner. Tandis que la présence de Robert et de Cécile la soutenait, elle avait pu persister dans la série de mensonges où l'entraînait l'impossibilité de révéler la vérité à la comtesse. Mais, en ce moment, étouffée par les sanglots, elle se sentait incapable de répondre à une question difficile. Depuis trois jours, comme elle l'avait dit, la pauvre créature sentait s'affaiblir sa force et sa raison. L'excès de sa douleur la brisait. Elle n'éprouvait qu'un besoin unique, absolu, celui de pleurer.

Jeanne, dit la comtesse d'une voix tendre comme une caresse, ma Jeanne bien-aimée, avant de me séparer de toi, je veux te donner un souvenir, un souvenir qui, je le sais, te sera doublement cher... Tu m'as aidée à sauver mon fils... prends ce portrait...

—A moi, Madame ! à moi, le portrait de monsieur le comte ? oh ! non, Madame, non, jamais...

Puis, tout bas, elle ajouta :

—Pauvre mère ! c'est tout ce qu'elle gardera de lui.

—Peut-être as-tu raison... Si l'on trouvait chez toi le portrait de ce jeune gentilhomme en habit de cour, ce serait fort compromettant.

—Oui, Madame, c'est pour cette raison... je ne peux, je ne dois pas le garder.

Madame de Civray fixa les yeux sur la miniature et la pressa longuement sur ses lèvres.

En ce moment, on entendit la voix enrouée d'un homme du peuple crier dans la rue :

—Arrestation du ci-devant comte de Civray... curieux détails...

La comtesse se leva d'un bond, et, saisissant le bras de Jeanne.

—Entends-tu, dit-elle, entends-tu ?... Arrestation du comte de Civray... Henri est le dernier du nom... c'est de mon fils que parle cet homme...

Jeanne s'accrocha des deux mains à la robe de la comtesse.

Le crieur poursuivit :

Bel exemple de patriotisme donné par la citoyenne Rambant, lingère du faubourg Honoré.

Mme de Civray secoua Jeanne par les poignets.

—Ton nom ! dit-elle, ton nom mêlé à cette nouvelle ! Il me semble que cet homme t'accuse...

—Mon Dieu ! mon Dieu ! fit Jeanne en tombant sur les genoux.

Mme de Civray la repoussa brusquement, et tendit la main au crieur qui lui remit la liste des arrestations.

La comtesse saisit des deux mains le papier, et le parcourut du regard. Puis enveloppant Jeanne d'un regard méprisant, elle lui dit :

—Ah ! misérable ! misérable ! il t'a fallu ta revanche de ton départ de Civray... Tu t'es dit que tu te vengerais, sur le fils, de la dureté, de l'orgueil de la mère ; ou plutôt tu savais bien qu'en frappant Henri tu m'atteignais moi-même au cœur... De loin tu gardais ta jalousie et ta haine, Cécile et moi nous